

## Matthew Bright

Maurice Elia

---

Number 189-190, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49328ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Elia, M. (1997). Matthew Bright. *Séquences*, (189-190), 77–77.

cinéaste. Aujourd'hui, il attend avec impatience un scénario que des amis britanniques sont en train d'écrire pour lui. Un tournage en anglais lui permettrait de diversifier son expérience de production et d'obtenir une reconnaissance internationale accrue. Toutefois, pas de déménagement à Hollywood pour Jan Sverak, la liberté qu'il connaît depuis ses débuts en République tchèque n'étant pas à vendre. **S**

Geneviève Royer



## MATTHEW BRIGHT

Freeway (1996)



Freeway

Satire aiguë d'une société rendue malade par son immense appétit pour les livres, émissions de télé et films mettant en vedettes des tueurs en série, des ermites pervers, des tortionnaires pathologiques et des experts en explosifs, **Freeway** parvient à raconter sa folle histoire tout en ne quittant jamais le conte de fées classique dont il prend sa source. On le sait, tous les contes de fées sont plus ou moins terrifiants (Hansel et Gretel se débarrassent de la sorcière en la jetant dans un four incandescent), et Matthew Bright a volontairement exagéré la parabole en nous présentant un petit chaperon rouge sans peur et sans reproche, qui ose se battre avec des couteaux, des revolvers et ses poings nus contre des hommes, plus âgés et plus forts. Le film n'hésite pas à mettre en relief les préjugés *establishmentaux* que le système de justice moderne inscrivent de façon courante et répétitive sur certains membres *en marge* de la société. Il avait de quoi plaire à Oliver Stone qui décida de le produire, séduit sans doute par les ressemblances flagrantes entre Vanessa et Mallory, le personnage qu'interprétait Juliette Lewis dans son propre **Natural Born Killers**.

Le premier film auquel avait participé Matthew Bright (en tant que scénariste uniquement) fut **Guncrazy** (Tamra Davis, 1992), très couru des *cultistes* de tout acabit, autre récit d'adolescente déconnectée qui s'attache à un bon à rien et finissait par participer à sa vie criminelle. Le film avait été fait pour sortir en salles, mais c'est uniquement à la suite de son passage télé (sur le câble, s'entend) que les amateurs ont poussé son ascension vers les cinémas de répertoire qui l'inscrivirent volontiers dans leur programmation de minuit. Inspiré de **They Drive By Night** (Raoul Walsh, 1940) et d'ailleurs du **Gun Crazy** (1949) de Joseph H. Lewis, le film était mené à un train d'enfer.

Fils d'un pilote des forces aériennes, Matthew Bright a vécu au rythme des déplacements militaires de sa famille. C'est pour tromper la monotonie des jours et des nuits qu'il va au cinéma et que se développe son goût de l'aventure filmique. Spécialiste de philologie et de littérature latine du I<sup>er</sup> siècle, il traduit du latin plusieurs œuvres historiques pour Oxford Press en Grande-Bretagne, mettant à l'épreuve son sens profond de l'histoire racontée, de sa violence et de son humour.

**Freeway** est un film où l'on ne doit pas se retenir de sourire. N'y voir que de la violence à bon marché ainsi qu'un simple récit de vigoureuse demoiselle en détresse, c'est passer à côté d'une œuvre riche en résonances de toutes sortes. C'est une célébration intense de l'injustice et de la survie, où la jeune Reese Witherspoon (**The Man in the Moon, Fear**) laisse éclater au grand jour son immense talent. Le film ne lasse jamais, il semble ne jamais vouloir s'arrêter, les séquences se succédant en une folle aventure d'images. (*Une critique — divergente — paraît également dans ce numéro*). **S**

Maurice Elia